



## Mon plaisir <sup>(1)</sup> à la Courbure

La Courbure en 1844 est une ancienne courbe naturelle de la rivière de Rance encore pleine de ses eaux. Elle est toujours en Taden et se positionne ainsi à l'entrée du port de Dinan. Elle contourne, en cet endroit, un rocher nommé le Rocher d'Alcaï's (2) lequel sépare le port et l'entrée de Dinan du début de la plaine de Taden. Cette courbe, appelée depuis la Vieille Rivière, a été rattachée d'une façon définitive à la commune de Lanvallay par un décret rédigé en avril 1847.

Cette boucle, bien avant le plein développement économique portuaire de la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle et de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, provoquait et obligeait, depuis toujours, à faire un grand détour pour entrer au port par la rivière. *(Un premier et réel développement économique est dû à l'utilisation de la navigation à voile pour les transports des marchandises. Dans la première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, le marquis de Coëtquen perçoit des droits financiers sur toutes ces marchandises entrant en Dinan par le port. Ce dernier, en contre partie, devait un entretien régulier du pont de Dinan. Dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, plusieurs centaines de métiers à tisser seront présents autour de Dinan. La réalisation des toiles de lin, de toutes sortes, que ce soit pour la navigation militaire ou utilitaire, nécessite alors l'emploi d'un nombre très important d'ouvriers. Le port devra connaître un premier déclin économique dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, déclin dû principalement à l'apparition de la houille. En 1833 eu lieu la première liaison Dinan-Saint-Malo en bateau à vapeur. L'industrie du lin, florissante alors à Dinan pour les besoins de la marine à voile, était alors inéluctablement condamnée à disparaître).*

Un projet du percement d'un canal, grande tranchée devant ouvrir en deux le rocher d'Alcaï's, fut très tôt, dès le début du 17<sup>ème</sup> siècle, pensé et mis à l'étude. Les travaux de percement de l'isthme commencèrent en effet en 1635 mais furent presque aussitôt stoppés puis abandonnés pendant de très longues années devant l'opposition réunie et du prieuré de la Magdeleine du Pont de Dinan et devant l'ensemble des habitants du port. En effet, ces derniers, par une crainte plus ou moins légitime, redoutaient des élévations importantes des eaux lors des fortes marées exceptionnelles.

Le dépouillement de certains des actes de baptême du prieuré de la Magdeleine, début 18<sup>ème</sup> siècle, nous relate et nous décrit, par un texte rajouté, les conséquences d'une montée importante des eaux de la Rance ayant provoquée, par ce fait, une inondation générale de tout le port obligeant l'ensemble des habitants à se déplacer uniquement en barques et cela pendant plusieurs jours.

Ce projet fut néanmoins repris et mené à son terme un siècle après avec le percement complet de l'isthme en 1829. L'essor fluvial du port (*commencé vers 1750*), l'expropriation en 1759 de toutes les maisons construites en bordure du quai de Dinan (*pour le réaménagement des quais ainsi dégagés puis leur inauguration en 1771*) et les travaux de canalisation de la Rance débutés en 1787, (*en 1804 commence sur le port les travaux relatifs à la canalisation de la Rance*) impliquaient systématiquement la terminaison de ce percement commencé un siècle plus tôt.

La Courbure depuis des temps très anciens a possédé au creux de sa boucle, assise au pied de son rocher, une petite chapelle placée sous la protection de Notre Dame de Bon Réconfort. La première mention de sa présence en ce lieu remonte en l'année 1330. Elle relevait au début du 17<sup>ème</sup> siècle du Chapitre de Saint-Malo et ce dernier, chaque Dimanche, devait faire célébrer une messe dite basse, (*messe silencieuse sans chant*) moyennant une redevance de 14 boisseaux de froment représentant 7 hectolitres environ. Cette redevance était à la charge des propriétaires des terres et des maisons de Baudouin. (*Cette terre de Baudouin comprenait en outre un moulin dit de Baudouin lequel fut la proie d'un incendie en 1819. Ce moulin fut entièrement emporté et ainsi détruit pour toujours par une forte inondation*

au début du siècle dernier. Les maisons dites plus haut de Baudouin, ancienne métairie dite plus tard métairie de Beaudouin, sont aujourd'hui un ensemble de gîtes).



Cette chapelle, dont un acte de vente date de 1795, était déjà fortement dégradée en 1640. Monsieur Yves Collet, alors propriétaire des terres et maisons de Beaudouin entra en opposition avec le chapitre lequel refusait de la remettre en état. Sa requête entendue, Monseigneur Achille de Harlay, évêque, obligea les chanoines de restaurer ce lieu saint. Quelques années après, à savoir 7 ans, le chapitre obtint l'autorisation de déplacer cet édifice à l'emplacement où le positionne le plan napoléonien de 1844. Cet édifice était malheureusement condamné. Quelle en a été la cause ? Est-ce l'implantation d'un chantier à bateaux situé tout à proximité dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle ? Toujours est-il qu'il ne restera plus de cet édifice religieux qu'un simple pan de mur en 1857.

Cette chapelle est également citée par Raoul de Navery, femme écrivain et auteur de Patira rédigé en 1875. Cette oeuvre littéraire relate l'amour tragique, à l'aube de la Révolution française, entre Tanguy et Banche de Couëtquen, seigneurs de Couëtquen. Cette histoire forme une trilogie dont la seconde partie entre en relation avec le trésor de l'Abbaye de Léhon caché dans ses souterrains. Avant de se donner la mort, peu de temps après avoir perdu Blanche, son amour, Tanguy de Couëtquen vient une dernière fois se pencher au devant de notre dame de Bon Réconfort avant de s'offrir à la berge de la Rance, du haut d'une falaise dont les formes étranges emplissaient les gens d'effroi. *(Ses regards se portèrent vers la droite sur un petit temple dont le seuil descendait vers les roches de la rive. Souvent, le Dimanche, les pêcheurs de la Rance s'y rendaient pour remercier la vierge de les avoir sauvés pendant la tempête...une année à peine s'était écoulée et Tanguy revoyait seul les murs de Notre Dame de Bon Réconfort...).*



Un ermitage très ancien, très antérieur à cette petite chapelle, est positionné également en ce lieu par Luigi Odorici, historien de Dinan. Ce dernier a écrit en 1857 *Recherches sur Dinan et ses environs*, l'œuvre peut-être la plus complète jamais écrite sur l'Histoire de cette commune. Les Plans napoléoniens réalisés en 1844 nous montrent une Courbure professionnelle. Malgré le déclin de l'industrie du lin qui a entraîné dans sa chute la disparition de la Voile à bateaux, (*relire ci-dessus*), le port connaît toutefois une continuité dans son essor économique, continuité liée à un usage toujours plus important de bateaux, petits ou grands, de pêches, céréaliers ou autres. Ainsi, un chantier à bateaux s'établit en cet endroit avec toute l'infrastructure nécessaire. Un pont dénommé passerelle sur le plan napoléonien est ainsi jeté sur l'ancienne boucle de la rivière depuis peu remplacée par le percement de l'isthme. Ce pont, réalisé au début du 19<sup>ème</sup> siècle, réunit ainsi la rive de Lanvallay (*en contre bas de la Landeboulou*) à la Courbure alors appelée le port de la Courbure. (*Aujourd'hui encore, quand le niveau de la Rance est au plus bas, on peut apercevoir quelques anciens pieux de bois supportant hier cette passerelle. Il serait peut-être non dénué d'intérêt d'envisager la possibilité de refaire cette passerelle aujourd'hui disparue. Elle permettrait ainsi de continuer la promenade du halage vers le port Josselin, promenade aujourd'hui interdite à toute personne ne pouvant pas, physiquement, gravir la dure montée menant à travers bois au pied du château de Grillemont*).

A proximité de la chapelle de Notre Dame de Bon Réconfort s'ouvre ainsi un magasin, un fourneau pour cintrer le bois à chaud ainsi qu'une forge dont le bâtit existe toujours aujourd'hui envahit qu'il est par les herbes et le lierre. En cet endroit, quelques dizaines d'années plus tard, viendront s'entraîner les soldats du régiment des Dragons de Dinan. Certaines cartes postales anciennes les représentent ici à l'entraînement. Une carte postale représente en outre l'isthme ouvert et le nomme la Tranchée de Tir. Nous allons arrêter ici cette courte promenade en espérant que votre regard, demain, en ce même lieu, saura vous porter encore un peu plus loin.

### Jean-Pierre Fournier

(1) **Montplaisir** est un petit ruisseau qui prend naissance à l'entrée du bourg de Lanvallay, sur la terre dite de Monplaisir, terre située en bordure de la rue de la Prévallay. Il poursuit ensuite un cours silencieux et effacé avant de se jeter dans la Vieille Rivière à la Courbure.

(2) **Origines du Nom** : Alcaïs ou Alcaïis. Porté dans la Lozère et le Gard, le nom s'écrit aussi Alcaix. Variantes anciennes : Alcays, Alcaisse. Il devrait renvoyer à un toponyme (Cais ou Caïs, Caïx), de sens identique à Chaix. Jacques Astor propose un éventuel lieu-dit "alt Cais" signifiant le Haut Rocher. Texte tiré de Généanet...